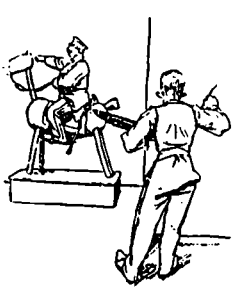


CE N'EST PAS L'HABIT QUI FAIT LE MOINE



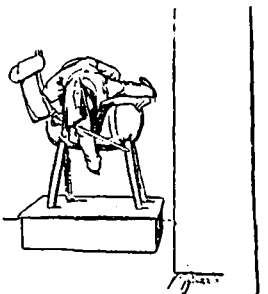
I

L'Artiste à son modèle. — Sais-tu qu'en habit militaire tu as l'air d'un vrai guerrier ?



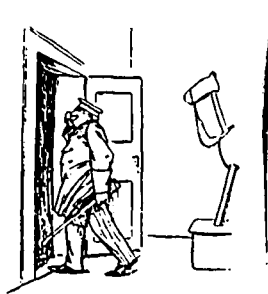
II

(A sa serrante). — Répondez à mon ami Bertrand que je vais aller le voir immédiatement.



III

Le modèle. — Mais puisqu'on peut me prendre pour un officier pourquoi ne pas essayer ?



IV

— Justement, voici le club militaire.



V

Ça va bien ! Il ne prend pour le général.



VI

Le maître d'hôtel. — Votre Excellence est la bienvenue.



VII

Le modèle. — Oh ! mon Dieu, rien qu'une bouchée. Je n'ai point d'appétit.



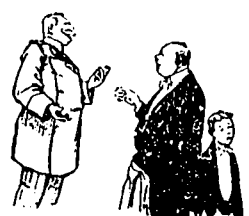
VIII

— A votre santé, camarades.



IX

— Si j'emportais quelque chose aux miches !



X

Le maître d'hôtel. — Ah ! je vous prie ; vous n'êtes pas le premier qui oublie sa bourse. A demain.



XI

Le modèle, au caissier. — Prends ma bénédiction en passant. Ça vaut un pourboire.



XII

— Cristi (hic) la belle fille ! Un petit baiser (hic) en passant.



XIII

— Out ! Est-ce un canon Krupp qui vient de faire explosion ?



XIV

— Camarades ! A mon secours.



XV

L'artiste. — Lui, un militaire ! C'est mon modèle !

DE L'HYMEN A LA TOMBE

I

JOIES ET TRISTESSES

Parmi le voile blanc où fleur d'oranger penche, C'est une mariée à la floraison blanche.

Nul n'entend frôler dans les hautes tours Sous les carillons le vol des vautours.

A tout autre bonheur son âme était fermée ; Elle aime son aimé, de même elle est aimée.

L'araignée étend sa toile au plafond, Le cerje de cire en un instant fond.

Elle n'a qu'un bijou sur son doigt, l'alliance ; Qu'un diamant, son cœur, clair et sans ombliance.

La lampe est pendue à l'anneau de fer ; Sans qu'on l'ait touchée, elle ébranle l'air.

Elle est à deux genoux devant l'image sainte ; Le Dieu chaste lui dit d'aimer, d'aimer sans crainte.

La cloche a laissé choir de son échin Sur les notes d'or la note d'airain.

A deux genoux l'aimé se complait devant elle, La caresse des yeux erre sur la dentelle.

Le jour vient, s'en va ; sur les vieux vitraux Est peinte la mort apprêtant sa faux.

Sans autre mouvement que de son cœur fidèle, Elle prie ; on entend comme un battement d'aile.

Le pilier regarde, et son marbre blanc, Le marbre immobile, a paru tremblant.

Le prêtre a terminé l'innocente prière, Et le ciel tout entier descend de la verrière.

La cloche reprend le refrain chéri, Mais le dernier chant est un premier cri

La vierge, lentement, triomphante se lève ; Assise, agenouillée, et debout, elle rêve.

Le pavé frémit sous ses beaux pieds blancs, Les parfums des fleurs arrivent dolents.

Elle s'est appuyée à cette main qui l'aime ; Elle tient le bonheur, le bonheur de Dieu même.

Tous ont murmuré : le bonheur trop grand, Quand Dieu l'a donnée vite il le reprend.

Saèvre a salué, près de franchir la porte, Chaque saint, chaque sainte... Elle reviendra morte.

Le saint et la sainte ont aussi prié ; Dieu n'a pas voulu... l'avre marié !

II

DOULEURS ET GAITÉS

L'église a revêtu son vêtement de noir, Les cloches ont tinté longuement tout le soir.

Sur le bord de la citronnelle L'oiseau dit sa joie éternelle.

Le chant psalmodié s'élève lent et lourd, Et l'écho le répète en un tremblement sourd.

C'est le printemps et tout bourgeoine, La nature est heureuse et donne.

C'est le dies ira, dernier jour de chagrin, Où même après la mort l'homme encor souffre et craint.

La fleur nouvelle est entr'ouverte ; Elle est rouge, la feuille verte.

On plaint l'homme mourant, mais plus la femme encor Dont on arrache l'âme aimante et le cœur d'or.

Quand la mort entre en la verdure La vie est touffue, elle dure.

Mais le sein refermé ne se rouvrira plus ; C'est ainsi des heureux que Dieu fait des élus.

Au Seigneur qu'importe la plante ! C'est l'humain que le malheur tente.

La femme pour toujours, quand un souille a touché, Du berceau triomphant penche au tombeau couché.

Les petits oiseaux d'une balaine Ont chanté leur joie et leur peine.

Elle n'eut pas le temps d'aimer l'entier amour, Saèvre était collée à son baiser d'un jour.

Les saintes ont leur clair sourire. Que vont-elles pouvoir lui dire ?

Elle revient toujours auprès du bien-aimé Vers l'église, la même où l'amour a germé.

La cloche dans son glas qui pleure Ne veut pas déjà qu'elle meure.

Et le bien-aimé cherche auprès du même autel Et la forme éphémère et le cœur immortel.

Le marbre froid et blanc s'anime, Emu de la base à la cime.

Ta bien-aimée, elle est sans un voile encor là, Et c'est autour de toi que son âme vola.

Il vient une légère brise, Le printemps a rempli l'église.

Et dans ton cœur toujours ta la retrouveras, Si ton cœur est le même... Elle, ne change pas.

Dans le marbre est toujours fixée Même forme et même pensée.

Si très audacieux ton cœur pur peut l'oser, Elle demeurera dans son dernier baiser.

Toute la nature étonnée A recommencé l'hyménée.

Tu prouveras à Dieu qu'on ne peut l'arracher, Laèvre qu'un instant il permit de toucher.

Le soleil dans les cieux éclate, Le gruit devient de l'agathe.

Le miracle, le vrai, soudain s'est accompli ; Une femme apparait, le cercueil est son lit.

L'église a soulevé sa voûte ; Et du ciel elle suit la route.

Et la femme s'approche, elle vient vers l'autel ; Elle cherche une main pour la mener au ciel.

L'image sur les vitraux peinte Marche vers elle et chaque sainte.

Mais ce n'est pas la main, celle-là qu'elle veut ; L'aimé la donnera, seul son aimé le peut.

Et dans la main la main est mise, Elle a dit oui. Ah ! qu'il le dise.

Devant le prêtre encor le oui répond au cri ; L'épouse suit l'époux dans le ciel ébloui.

Eclairez la noire tenture ; L'amour est plus fort que nature.

Et la cloche a changé le glas en carillons, Et les petits oiseaux chantent sur les sillons.

Enlevez les habits de deuil ; Tous les deux sont en un cercueil.

RAOUL DE LA GRASSERIE.